

>>> La formation des bibliothécaires au Congo

Au Congo, après l'Indépendance en 1960, les seuls centres de documentation ou bibliothèques étaient situés au sein d'institutions internationales comme l'OMS, la FAO, les centres culturels étrangers notamment français, russe, américain...

Actuellement, les bibliothèques dans notre pays sont peu nombreuses et situées surtout dans les villes : on compte une Bibliothèque nationale qui n'existe que de nom, quelques bibliothèques publiques, universitaires, spécialisées, et une bibliothèque départementale. Les lycées et les collèges sont censés en posséder mais elles sont rares, elles ne fonctionnent pas, elles sont pauvres et ne comptent souvent que des ouvrages vieillies et par conséquent en mauvais état. Cette situation est aggravée par l'inexistence de bibliothèques pour enfants. Celle du Centre culturel français ne peut à elle seule assurer les besoins car elle est peu connue et se trouve dans les quartiers résidentiels. L'action des confessions religieuses avec des structures mixtes liant lecture publique et centres de lecture et d'animation culturelle est à prendre aussi en compte. Mais tout cela n'est guère suffisant... Le livre coûte trop cher et n'est pas à la portée des jeunes lecteurs. À cela s'ajoute le manque d'incitation à la lecture dans le milieu familial. Beaucoup d'enfants congolais ne disposent donc pas de la culture du livre, moins encore de la connaissance des bibliothèques.

Il nous faut un personnel capable d'assurer un service, un personnel formé du moins en ce qui concerne le responsable de la bibliothèque. Le corps des bibliothécaires n'étant pas encore institué et n'ayant pas de reconnaissance légale, cela a pour conséquence une tendance pour la plupart des bibliothécaires à se reconvertir dans d'autres professions.

Le vrai problème ne porte pas tant sur le nombre des professionnels que sur leur qualité. Le travail du bibliothécaire n'est pas ce qu'il devrait être parce que ce dernier fonctionne avec des lacunes déplorables. Les bibliothécaires n'ont jamais été préparés avant d'être engagés dans l'exercice de leur métier, ce qui conduit à beaucoup d'abandons. À côté de ces jeunes bibliothécaires mal formés sans doute, on trouve parfois des vieux responsables qui ne veulent plus aller suivre une formation efficace ou alors qui veulent bien, mais à qui on n'accorde pas cette chance. Se perfectionner pose problème aux anciens qui croient que le perfectionnement est synonyme de révision des connaissances professionnelles alors que c'est **une recherche de l'amélioration de compétences**.

La formation souffre d'un mal et il faut chercher un remède. Nous n'avons pas encore compris que pour améliorer la vie de la bibliothèque, il faut **privilégier la formation**. Nous nous plaignons que les enfants ne maîtrisent pas les mécanismes de la lecture ou que les bibliothèques ne sont plus fréquentées, sans penser que c'est nous mêmes qui sommes "sans formation". Nous ne sommes pas préparés à faire connaître aux lecteurs de nouvelles notions. Nos connaissances ont vieilli, nous ne sommes pas informés des nouvelles méthodes. Parfois on préfère organiser une petite formation accélérée qui, à notre humble avis, ne permet pas d'acquérir les connaissances nécessaires pour faire avancer l'action éducative ou professionnelle. Résultat, on n'a rien appris au stage. Sa durée trop courte n'a pas permis de faire bénéficier les stagiaires d'un minimum de connaissances nouvelles pour dominer les pratiques professionnelles. Alors on retombe dans la routine !

Chez nous au Congo, le problème de formation doit être pris au sérieux : une bonne formation pratique doit réunir, pour être réussie, toutes les conditions nécessaires à savoir : une bonne acquisition des connaissances théoriques, une bonne organisation du stage, des structures d'accueil adéquates et de bons animateurs.



Tableau réalisé par les lecteurs de la bibliothèque de l'INJS à Brazzaville

Malheureusement notre pays n'a pas encore mis en place une véritable politique de prise en charge de ses bibliothèques. Et il ne faudrait pas seulement compter sur l'esprit de créativité et d'initiative des bibliothécaires car c'est une voie empruntée par une infime minorité.

La meilleure solution consisterait, concernant la formation du personnel des bibliothèques, à créer une école de bibliothéconomie, des associations, et à soutenir l'Institut National de la Jeunesse et des Sports (INJS) dans ses programmes d'enseignement de bibliothéconomie en général et d'animation en bibliothèque en particulier. Cet établissement d'enseignement supérieur est chargé de former les cadres dans le domaine de l'animation de jeunesse, de l'éducation physique et sportive, qui œuvreront dans les clubs, associations, coopératives, maisons de jeunesse, centres aérés, colonies de vacances, bibliothèques. J'en suis l'un des formateurs.

L'Association des Bibliothécaires pour la Promotion du Livre au Congo, ABIPLIC se met en place, et devrait être capable de participer à l'élaboration d'une politique de développement culturel dans notre pays, centrée sur des échanges d'expériences. L'une des conséquences de cette politique pourrait être le renforcement de partenariats Nord/Sud et Sud/Sud.

Jean Marie Ntsongo

Bibliothécaire à l'INJS, Président de l'ABIPLIC